

Ils jettent ensuite un coup-d'œil sur la manière dont les mots se forment et deviennent d'un usage plus général ; sur la conversation comme premier moyen propre à répandre les mots ; sur l'écriture abécédaire comme le moyen le plus efficace d'atteindre ce but, surtout avec le secours de l'imprimerie. Ils considèrent ensuite les dictionnaires des origines et des racines comme un moyen propre à répandre les mots et à en faciliter l'étude. Mais ils blâment avec raison cette manie des étymologies à perte de vue, telle que celle de *Court de Gébelin* qui, de *ba* (désignant toute idée relative aux petits enfants) en fait venir *bab* (enfant), de là *bâche*, *bachelette*, *bachelier* ; de *bâche* vient *bague*, etc. « Ne vaut-il pas mieux, disent-ils, s'attaquer d'emblée à *bague* sans s'entortiller dans tout cet attirail de transformations ? N'allons pas demander aux mots d'où ils viennent, je vous en prie ; comme les hommes, ils ne pourraient le plus souvent que mentir sur leur origine, et notre mémoire payerait, pour garder cette conjecturale extraction, dix fois le prix de leur valeur directe : demandez-leur uniquement ce qu'ils désignent. Retenez-le bien, et restez-en là. Tout le reste ne sera jamais qu'un à peu près scientifique. Les mots comme les hommes veulent être connus pour eux, non pas pour leurs ascendants. »

N'ont-ils pas cent fois raison, lorsque, dans leur chapitre sur les mots qu'on peut tenir pour français, ils déplorent l'envahissement des mots étrangers. « Déjà, disent-ils, la science ne peut descendre vers le peuple ; le chemin est barré par une crasse de barbarismes qui, pour être moulés sur grec et sur latin, n'en sont pas plus français. »

Il est remarquable que, chez nous, chaque objet nouveau, même un joujou (comme le *kaleidoscope*) doit être coiffé d'un nom grec. Je crois que l'on pourrait toujours s'en passer, excepté dans la langue chimique, où la langue française se prêterait difficilement à une aussi longue série de combinaisons diverses. Le marin dénomme, sans le secours du grec, toutes les parties de son vaisseau, et le tisserand toutes les pièces de son métier à la Jacquard. Dans leurs jeux, les enfants savent bien trouver des noms, et très expressifs, pour chaque position du corps, ou pour les instruments dont ils se servent.

Nous ne pourrions analyser la préface déjà si concise dans laquelle ils exposent le but et le plan de cet excellent travail. Nous sommes forcés de renvoyer à l'ouvrage lui-même. Ce dictionnaire, « tout en donnant la connaissance des lois selon lesquelles se forment le langage, oblige encore à contracter la précieuse habitude d'embrasser un objet dans son ensemble, et d'enchaîner les idées avec ordre et logique. C'est, dit-on, pour procurer un pareil avantage à la jeunesse, qu'on la met à l'étude des principes du grec et du latin ; si donc la même utilité résulte au même degré d'une étude mieux raisonnée de la langue maternelle, pourquoi ne pas l'adopter de préférence ?

LORTET.

Exposition de la Société des Amis des Arts.

PEINTURE SUR VERRE.

Il existe un obstacle véritable aux progrès de la peinture sur verre ; c'est le peu d'accord qui existe entre cet art, et le style aujourd'hui en usage pour les monuments religieux ; ceci expliquerait en partie la froideur avec laquelle sont accueillies les tentatives faites de nos jours ; les arts comme tout le reste doivent répondre au besoin réel de l'esprit, et ne sauraient vivre qu'à ce prix. Un genre de décoration assez exclusif pour éteindre autour de lui l'effet de tous les autres ornements, et applicable uniquement à un genre d'architecture